

Les colonies vallaisannes de l'oberland bernois

Autor(en): **Coolidge, W.A.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde**

Band (Jahr): **2 (1906)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-176485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Colonies Vallaisannes de l'Oberland Bernois.

Par W. A. B. Coolidge.

(Membre honoraire de la Société d'Histoire du Canton de Berne.)



ers la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle deux puissantes maisons féodales furent réunies par suite de mariage du chef (ou héritier) de l'une avec l'héritière de l'autre. Nous voulons parler des noces de Jean de La Tour-Châtillon (Niedergestelen), grand seigneur vallaisan, avec Elisabeth, la dernière représentante des seigneurs de Wädiswil, famille très importante sur le versant septentrional des Alpes. Nous ne savons pas la date précise de ce mariage. Il eut lieu certainement avant 1311, car alors Elisabeth était déjà la femme de Jean (*Mémoires de la Soc. d'Histoire de la Suisse Romande*, deuxième série, t. IV. pp. 7, note 2, et 75), mais il est possible que l'événement se passa beaucoup plus tôt, car en 1291 la sœur d'Elisabeth (son nom ne nous est pas connu) était la femme de Jean de Ringgenberg (*Fontes Rerum Bernensium*, t. III. p. 503). Il est probable qu'Elisabeth reçut sa part de son héritage après la mort en février 1302, (*Fontes*, t. IV. pp. 88, 91) de son père, Arnold (M. D. R., t. XXIV. p. 278), mais peut-être dut-elle attendre, avant de recueillir tout son héritage, la mort de son oncle Walther, qui est mentionné pour la dernière fois en 1326 (*Fontes* t. V. p. 513). Son mari, Jean, mourut en 1323 ou 1324 (M. D. R. 2^{me} série, t. IV. p. 47, note 3).

Pour nous la date de ce mariage historique est cependant moins importante que le fait qu'il a eu lieu, car ainsi la seigneurie fort étendue de Frutigen (soit la haute vallée de la Kander, avec ses affluents) passa, en partie ou en totalité, de la maison de Wädiswil à celle de La Tour. Il semble même que cette seigneurie comprenait aussi celle d'Aeschi et de Mülinen, soit la basse vallée de la Kander avec ses affluents (Jahn, *Chronik d. Kant. Bern*, p. 51, et E. F. von Mülinen, *Beiträge zur Heimatkunde d. Kant. Bern*, t. I. p. 12). Cet héritage donc donna à son propriétaire tout le versant septentrional des deux passages de montagne qui font communiquer la haute vallée de la Kander avec

le Vallais — le col de Lœtschen (2695 m.) et la Gemmi (2329 m.) — aussi bien que le versant occidental de la Sefinenfurgge (2616 m.), menant de la vallée de Kien (basse vallée de la Kander) au fond de la vallée de Lauterbrunnen, où il est probable que des biens importants avaient été compris dans l'héritage d'Elisabeth de Wädiswil (M. D. R., t. XXIV. p. 278.)

Or, la maison de La Tour comptait parmi ses terres le versant méridional ou vallaisan et du col de Lœtschen et de la Gemmi. La vallée de Lœtschen appartient à cette maison en 1233 déjà, date de la première mention de ce vallon (Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais*, t. I. p. 306) et ne fut perdue qu'en 1375—6 lors de la chute définitive de la famille (ibid. t. VI. pp. 3—5, et 19—21). Quant à la Gemmi l'état des choses est moins clair. La vallée de la Dala fut un fief épiscopal, avec son propre „major“, etc., et à première vue n'avait rien à faire avec la maison de La Tour. Mais en 1252, Aymon de La Tour (grand-père de notre Jean) fut un des témoins du traité d'alliance (*Fontes*, t. II. p. 350—1) conclue pour 10 ans entre l'évêque de Sion et la ville de Berne, traité dans lequel il est question du „planum de Gurmilz“ (le nom „Gemmi“ paraît, pour la première fois à ce qu'il semble, en 1484, voir B. Haller, *Bern in seinen Ratsmanualen*, t. III. p. 101), sur lequel toutes disputes qui s'élèveraient entre les deux alliés devraient être tranchées. Cette alliance est aussi attestée par le „major“ de Louèche. On pourrait croire qu'Aymon de La Tour n'assista à cette assemblée, que comme un grand seigneur vallaisan et titulaire de la „majoria“ de la ville de Sion. Mais son petit-fils, Jean, semble agir en son propre nom, et tout seul, dans un arbitrage qui eut lieu en 1318 (voir *Fontes*, t. V. pp. 86—7) entre le „métral“ ou „Ammann“ de Louèche et un homme de Frutigen à propos des terres qui appartenaient à l'un et à l'autre sur le versant septentrional du „mons de Curmyz“ — il attribue au „métral“ la région qui comprend „l'hospitale“, et appelle les deux litigants „homines meos“. Parmi les témoins aucun fonctionnaire épiscopal n'est nommé, et cependant la décision est datée de la ville de Louèche. La famille de La Tour, donc, avait des droits de quelque espèce sur le versant méridional de la Gemmi — il faut se rappeler que les bains de Louèche, situés au fond de la vallée de la Dala, et au pied même de la Gemmi, sont mentionnés pour la première fois en 1340 (Gremaud, t. IV. p. 256), sous le nom de „Boez“, ancienne appellation de ce vallon. En tout cas

l'acte d'Aymon est de beaucoup antérieur au mariage de son petit-fils avec l'héritière de la seigneurie de Frutigen.

Il est donc certain que le mariage de Jean de La Tour réunit entre ses mains de pouvoirs fort étendus dans la région alpine que franchissent les passages du col de Lœtschen et de la Gemmi, celui-là ayant été probablement à cette époque le plus important, offrant peu de difficultés pratiques, tandis qu'il mène dans la vallée habitée de Lœtschen, et pas dans le vallon peu cultivé où se trouvent les bains de Louèche.

Rien donc n'était plus facile pour le sire de La Tour que de faire coloniser ses nouveaux territoires en y faisant transporter (bon gré mal gré) quelques-uns des habitants de son patrimoine, la vallée de Lœtschen. Or, nous savons que lui (ou son père, Pierre, peut-être par suite du mariage de son fils) établit des bandes de ses serfs et à Brienz et au fond de la vallée de Lauterbrunnen. Ces deux colonies sont bien attestées, en sorte que nous n'avons qu'à les décrire sommairement. Nous croyons avoir retrouvé les traces d'une troisième colonie, celle-ci aux environs de Thoune, colonie qui occupera donc notre attention plus que les deux autres, et qui ne se rattache qu'indirectement à la famille de La Tour-Châtillon.

1. La Colonie à Brienz.

Au mois d'août, 1306, un acte de vente a été passé relatif à un „gut mit namen ze Briens die hofstat, der man spricht die Wisa und den Berg Planalpa“ (les pâturages de ce nom, qui s'étendent au-dessus de Brienz, sur les flancs du Brienser Rothorn). Les vendeurs sont des hommes de la région. Mais les acheteurs nous sont plus intéressants car (outre Walter de Grindelwald et son fils) ils sont neuf hommes „seshaft uf Planalpa“, dont le nom de famille est donné comme „Löscherre“ et „Lötscherre“ et „Lötscherra“. Mais ce nom est moins un nom de famille proprement dit qu'un nom descriptif, car au cours de ce document (*Fontes*, t. IV., pp. 269—270) nous apprenons qu'il est stipulé que si l'un de ces neuf hommes désire vendre sa part il doit d'abord l'offrir à un de ces voisins sur l'alpe, „vindet er da nieman, so mag er es verkouffen eim andern Lötscherre“, c. à d. à un homme de Lœtschen, qui n'était pas compris parmi les neuf acheteurs. Donc sur ce pâturage il y avait d'autres propriétaires que les onze acheteurs de 1306, et aussi d'autres hommes de Lœtschen que les neuf qui par-

icipèrent à cet achat. On s'étonne aussi de ce que ce document n'ait pas été rédigé en latin, mais en allemand à une date si reculée, bien que cette singularité s'explique peut-être par le fait qu'il n'a jamais été formellement scellé. Mais ce défaut formel nous importe peu. A la fin de ce document nous lisons que ces hommes avaient prié deux grands seigneurs d'y apposer leurs sceaux, Pierre, le prieur du monastère d'Interlaken et „den vromen man herr Petern vom Turnne, unsern gnedigen herrn und schirmeren, na der gewanheit so die Lötsherra untz har sint under ime gesin“. Or, que faisait Pierre de La Tour dans cette affaire s'il n'était pas le seigneur de ces colons qui avouent être sous sa protection? Il est vrai qu'alors les „Vögte“ de Brienz étaient les Raron, une autre grande famille vallaisanne, mais dans ce document il n'en est pas question. Peut-être même Pierre a-t-il établi cette petite colonie après le mariage de son fils avec Elisabeth de Wädiswil, mais comme cette région ne fut pas comprise dans son héritage il est plus probable que cette tentative de colonisation ait inspiré à son fils Jean, lors de son mariage, l'idée de suivre l'exemple de son père. Malheureusement nous ne possédons d'autres renseignements relatifs à cette colonie établie à Brienz que le fait qu'en 1346 ces colons furent vendus (avec ceux habitant le fond de la vallée de Lauterbrunnen dont il va être bientôt question) par Pierre de La Tour (fils et successeur de notre Jean) au monastère d'Interlaken. Dans cet acte de vente (*Fontes*, t. VII. pp. 217—8) les deux colonies de „Lötsher“ sont traitées sur un pied analogue, la nôtre étant ainsi décrite: „und och die Lötsher die uffen Blanalp gesessen sint, in der parrochia von Brienss“. Cette description montre d'abord que „Lötsher“ est un terme descriptif et pas un nom de famille, et ensuite que les colons vendus en 1346 sont les mêmes que les acheteurs d'une partie de la Planalp en 1306, ou leur descendance.

2. La Colonie de la vallée de Lauterbrunnen.

Nous ne savons pas pour sûr que cette région ait été comprise dans l'héritage d'Elisabeth de Wädiswil. Mais il est fort probable qu'il en fut ainsi, car, de la vallée de Kien (partie, sans doute, de cet héritage) elle est très accessible par la Sefinenfurgge, et puis parce qu'il est certain que cette colonie a été établie par les seigneurs de La Tour-Châtillon. En tout cas une partie au moins de la région avait effectivement appartenu à la famille de Wädiswil. En 1240 (pas 1246, comme disent les *Fontes*, t. II. p. 276, voir E. Tatarinoff, *Die Entwicklung*

der Probstei Interlaken im XIII. Jahrhundert, p. 20) Walter de Wädswil, seigneur d'Unspunnen, avec sa mère Ida (du chef de laquelle il avait hérité de cette seigneurie) vend l'alpe de Sefinen au monastère d'Interlaken, qui en 1242 (*Fontes*, t. II. p. 231—2) défend ses droits ainsi achetés, et en 1244 inféode (*Fontes*, t. II. p. 251—2) à Conrad de Därligen deux chalets situés sur cette alpe, mais sous des conditions si sévères qu'en 1251 (*Fontes*, t. II. pp. 341—2), il les rend au monastère. En 1257 les co-seigneurs de Wädswil cèdent au monastère le pâturage de Breitlauinen (peut-être celui situé à l'E. de Wilderswil, peut-être celui qui se trouve au fond de la vallée de Lauterbrunnen) avec la jouissance (contestée en 1342) du sentier menant à l'alpe de Sefinen, etc. (*Fontes*, t. II. pp. 446—8). Ainsi le monastère était devenu peu à peu propriétaire de la totalité de l'alpe de Sefinen. Mais les chanoines l'inféodèrent en 1295 à 23 „Gotteshausleute“ de la région (*Fontes*, t. III. p. 618), qui portent des noms bien connus, par exemple Bischoff, Bohren, Brant ou Brawand. Dans ce document les limites de l'alpe sont énumérées avec grande précision, et mention est faite de la „Sevifurge“. L'année suivante un second document (*Fontes*, t. IV. p. 644—5) régla une dispute (relative aux dîmes) qui avait éclatée entre le monastère et quelques-uns de ses 23 tenanciers.

Quel a été le sort de l'alpe de Sefinen entre 1296 et 1331? Nous ne le savons pas, mais en 1323 une tendance commence à se dessiner vers le rachat de l'alpe par les chanoines, car en 1323, en 1345 et en 1346 (*Fontes*, t. V. p. 362, VII. pp. 99—100, 156) divers propriétaires (nommés Gimeller, Zumsteg, Müller) vendent leurs droits sur cette alpe aux chanoines.

C'est au milieu de ces rachats que nous apprenons pour la première fois l'existence d'une colonie de „Lötscher“ dans cette région. En effet, en 1331 (*Fontes*, t. V. p. 793) un document nous apprend que „nos communitas dicti Löscher, parrochiani ecclesie de Steige, ac universi et singuli partem habentes in monte seu alpe dicta Sevina et in bano dicto im Tale, sitis in Luterbrunnen, notum facimus“ que d'accord avec le prévôt et les chanoines d'Interlaken les redevances qu'ils devaient au monastère avaient été commuées, et que par conséquent ils jurent d'observer le nouveau traité, dont les termes sont „ut in super hoc nobis data litera continetur“. Parmi les sceaux apposés à ce document est celui de leur curé, le prêtre de Gsteig (en face de Wilderswil), car,

comme on sait, la vallée de Lauterbrunnen, indépendante en 1506 n'obtint une chapelle qu'en 1487, devenant une paroisse (Jahn, pp. 427 et 542). Il paraît donc que ces „Lötscher“ avaient été établis au fond de la vallée de Lauterbrunnen (où il existe toujours des maisons portant le nom de „im Thal“) depuis un certain temps. Mais, malheureusement, ce document ne souffle mot sur la question relatif à l'époque de leur arrivée probablement par le col de Loetschen, la vallée de Kien et la Sefinenfurgge. Un autre document daté de 1341 (*Fontes*, t. VI. p. 571) ne nous aide pas à résoudre cette question. Mais il nous apprend que l'évêque de Lausanne (dont le diocèse comprenait toute la rive gauche de l'Aar) avait autorisé son représentant à faire une enquête à l'égard des possessions de l'église paroissiale à Gsteig et de la chapelle à Grindelwald. Parmi les hommes qui déposèrent à l'égard de l'église de Gsteig nous lisons les noms de „Burchardus et Cunradus, fratres dicti Lötscher, habentes nonaginta annos et citra, testes jurati“. Evidemment ces deux vieillards appartiennent à la colonie mentionnée en 1331.

La lumière jaillit de trois documents de date postérieure, qui nous apprennent qu'effectivement cette colonie avait été établie dans cette région par le sire de La Tour-Châtillon, sans doute par suite du mariage avec Elisabeth de Wädiswil. En 1346 (*Fontes*, t. VII. pp. 217—8) une charte, dont l'original est perdu, dit que Pierre de La Tour-Châtillon (fils de Jean) vendit alors au monastère, entre autres choses, ses serfs-colons établis et dans la vallée de Lauterbrunnen et sur la Planalp, près de Brienz, prouvant donc que toutes les deux colonies avaient eu une origine analogue. Voici le texte même de la partie de ce document qui nous intéresse: „min lüte die genemmet sint die Lötscher, und gesessen sint ze Gimelwalt, ze Mürren, ze Luterbrunnen, ze Trachssellowinen, ze Sichellowinen, ze Amerton, und wa si sint in der parrochia von Steige gesessen — und ouch die Lötscher die uffen Blanalp gesessen sint, in der parrochia von Brienss“. Que ces colons étaient des serfs résulte clairement des termes de la vente, dont voici la conclusion: „und in allen den andern rechte, als ich und min vorderen si har bracht hein untz an diesen tag.“ Bref, la famille de La Tour s'inclina par cette vente devant l'avance très marquée du pouvoir des chanoines d'Interlaken. Tous les endroits nommés dans la vallée de Lauterbrunnen portent les mêmes noms aujourd'hui, tous (exceptés Mürren et Gimmelwald) étant situés en amont du confluent du vallon de Sefinen avec la vallée principale.

Ces Vallaisans devinrent ainsi des „Gotteshausleute“. Mais il semble qu'ils aient à un moment voulu agir en hommes plus ou moins libres, car par deux documents datés du 31 Mars 1349 (*Fontes*, t. VII, pp. 415 et 418) nous apprenons qu'ils s'étaient révoltés contre le monastère et avaient conclu une alliance avec les „Waldleute“ (soit les habitants d'Underwalden, voir le traité daté du 3 Janvier, 1349 imprimé dans les *Fontes*, t. VII. p. 381, et les documents datés du 28 Février, *ibid*, pp. 402—7 — qui ressemblent beaucoup à ceux signés par les „Lötscher“ — par lesquels les hommes de Grindelwald, Wengen, Wilderswil etc. se soumettent aussi); ils se soumettent donc aux chanoines et promettent de payer l'amende que la ville de Berne leur avait imposée. Les coupables se décrivent ainsi: „wir die lüte gemeinlich, die da sitzent und wonent ze Luterbrunnen, ze Gymelwalt, und in Amerton, in der parrochie ze Steyge, die man nemmet Lötscher, die nu daz gotzhus von Inderlappen anhörent“, et font allusion à „unserm herren vom Turne.“ Ainsi tous les habitants de Lauterbrunnen ne s'étaient révoltés, et, peut-être, si nous interprétons notre document très strictement, pas même tous les „Lötscher“, mais seulement une certaine proportion de la colonie. Ce document a été scellé par la ville de Thoune et par Jean de Ringgenberg, le beau-frère de Jean de La Tour, qui, mort avant le mois d'août 1324, avait été succédé par son fils Pierre. Parmi les témoins nous trouvons le nom de Conrad de Burgistein, dont nous aurons à reparler dans la Section 3 de ce travail.

Sans doute les „Lötscher“ de Lauterbrunnen s'assimilèrent bientôt aux autres habitants de la vallée, dont ils partagèrent dorénavant le sort historique. Mais nous les retrouvons à deux reprises après 1349. En 1395 Antoine de La Tour (fils de Pierre), après la fin tragique de sa famille comme seigneurs vallaisans, vendit au monastère d'Interlaken tous ses droits (il paraît donc que la vente de 1346 ne comprenait pas toutes les possessions de la famille dans cette région) sur Gimmelwald, Mürren, Ammertén, et Lauterbrunnen (voir les *Regesten d. Männerklosters zu Interlaken*, publiés par F. Stettler à Coire en 1849 dans l'ouvrage intitulé „Die Regesten der vor der Reformation im Gebiet des alten Kantonstheils von Bern bestandenen Kloster und kirchlichen Stifte“, p. 80, nos. 437 et 439, et M. D. R. XXIV. p. 324 — quelques semaines avant Antoine avait donné, pour le repos de son âme et de celles de ses ancêtres, le patronage de l'église paroissiale de Frutigen (la seule dans cette vallée jusqu'en 1433, voir

Jahn, p. 371) au même monastère, qui prit ainsi la place de la puissante maison propriétaire pendant près de cent ans de cette seigneurie. Enfin, en 1409, nous entendons parler des „Lötscher“ de Lauterbrunnen pour la dernière fois. Il s'agit d'une dispute qui avait éclatée entre le monastère d'Interlaken et les seigneurs d'Unspunnen (voir les *Régestes d'Interlaken*, p. 85, no. 472). La commission, nommée par la ville de Berne pour arranger cette dispute, décide (entre autres choses) que les „Lötscher zu Lauterbrunnen, die zu der Balm Luterfluh von Alters her gehört haben, aber durch Kauf von dem Herrn zem Thurm an das Kloster gekommen sind“ doivent, s'ils commettent des délits entre certaines limites, être traités comme n'étant pas des étrangers et tombent ainsi sous la juridiction du monastère, mais s'ils font du mal hors de ces limites alors on doit les traiter comme des étrangers et ainsi responsables à la cour du seigneur d'Unspunnen. Voici la fin d'un morceau fort intéressant et curieux d'histoire féodale, à l'égard duquel on aimerait posséder beaucoup plus de détails.

3. La colonie aux environs de Thoune.

En feuilletant la belle collection de documents intitulée les „*Fontes Rerum Bernensium*“ (qui s'étend à présent de 1218 à 1366) on est surpris de trouver au 14^{me} siècle des mentions d'un certain nombre de personnes qui portent le nom (soit comme nom de famille ou comme une description) de „Lötscher“, ce nom étant orthographié de diverses façons, qui rappellent les formes que nous avons signalées plus haut à Brienz, et à Lauterbrunnen. Si nous étudions ce phénomène avec un peu d'attention, on est vraiment étonné de constater que la plupart de ces noms se rapportent à la seigneurie de Burgistein (au N. O. et à l'O. de Thoune), tandis que deux au moins ont à faire avec celle de Blumenstein (située au S. et au S. O. de Burgistein). On se demande alors très naturellement si ces deux seigneuries ont eu, au 14^{me} siècle des rapports avec le Vallais ou avec des seigneurs vallaisans. La réponse ne se laisse pas attendre longtemps. En effet il est certain que le co-seigneur de Burgistein, Conrad, a eu des relations assez suivies et avec les seigneurs de Raron (maîtres de Brienz et de Ringgenberg) et avec ceux de La Tour-Châtillon (propriétaires de la seigneurie de Frutigen). De plus, nous apprenons que la seigneurie de Blumenstein a été vendue en 1348 à la ville de Berne par son propriétaire qui n'était autre que

Pierre, seigneur de Raron, qui (ou sa famille) l'avait possédée depuis une date qu'il n'est plus possible de fixer.

Dans chaque cas on pourrait croire qu'il ne s'agit que de coïncidences. Mais si l'on rapproche ces faits les uns avec les autres, ils cessent d'être de simples coïncidences, et nous donnent l'impression qu'effectivement il y a eu dans cette région aussi une colonie de „Lötscher“, ou plutôt un certain nombre de colons vallaisans, qui, pour des raisons spéciales, s'y étaient établis et pas ailleurs. Bien entendu, ce district n'est pas éloigné des vallées de Frutigen et de la Simme, dans l'une et l'autre desquelles les seigneurs de La Tour-Châtillon avaient une influence prépondérante. Ces colons „de la dispersion“ pourraient donc avoir fait partie des grandes colonies dont il a été question plus haut, ou, d'autre part, n'avoir été que des émigrés indépendants. Mais ce détail ne nous importe guère. Pour nous le fait important est que dans cette région il y avait des colons vallaisans, appelés du même nom que les autres colons dont l'existence est hors de doute, et que cette région avait des attaches d'un genre spécial avec plusieurs grandes familles vallaisannes. Examinons donc les documents eux-mêmes, afin de nous assurer si l'hypothèse que nous venons de formuler repose sur des faits, ou si elle n'est qu'un conte en l'air.

Considérons d'abord la seigneurie de Blumenstein afin de préparer le terrain pour nos preuves définitives.

Dans l'acte de vente par lequel Pierre de Raron (fils de Henri) céda sa seigneurie à la ville de Berne en 1348 (voir *Fontes*, t. VII. p. 343) nous lisons que parmi les terres qui y sont énumérées au long il y avait celle-ci: „denne da ein Gut, von dem Ruf Lötscher git acht schilling und ein Phunt und ist lehen“. Cinq ans plus tard, en 1353, le chevalier Jean de Bubenberg, aîné, mentionne (*Fontes*, t. VIII. p. 3) dans un contrat deux terres qu'il possédait à Blumenstein „daz Schugga und Lötscher buwent“. Peut-être les terres de 1348 et de 1353 sont-elles identiques. Mais en tout cas à première vue on ne s'attendrait pas certes à trouver à Blumenstein une mention d'une vallée vallaisanne, mention qui, à notre avis, s'explique très bien par le fait que pendant un certain temps avant 1348 cette seigneurie avait appartenu à un des grands seigneurs vallaisans. C'est là la clef du mystère.

Quant à Burgistein nous savons que le château a été bâti au 13^{me} siècle, mais détruit après la bataille de Laupen, bien que rebâti

un peu plus tard. Le représentant de la maison s'appella Jordan, d'abord le héros de ce nom qui périt avec son château en 1340 (Justinger, pp. 95, 312), puis son fils, qui vivait encore en 1352 (*Fontes*, t. VII. pp. 671—2) mais était mort en 1363 (ibid. t. VIII. p. 481). Or, ces deux Jordans avait chacun un frère puîné, nommé Conrad — Conrad aîné paraît en 1302 (*Fontes*, t. IV. p. 145—6), et vivait encore en 1349 (ibid. VII. p. 419) mais était mort en 1350 (ibid. t. VII. p. 526), tandis que Conrad jeune est mentionné en 1319 (ibid. t. V. pp. 112—4), vivait encore en 1358 (ibid. t. VIII. p. 261), mais était mort en 1361 (ibid. t. VIII. p. 386). Nos documents (datés entre 1305 et 1356) parlent souvent d'un Conrad de Burgistein, mais il nous est indifférent duquel Conrad il y est question, car ils étaient tous deux co-seigneurs de Burgistein, avec leurs frères aînés, les deux Jordan. Ajoutons que d'après Jahn (p. 282) cette seigneurie comprenait (entre autres endroits) Seftigen, Riggisberg, Wattenwil, Allmendigen, le Thunerfeld et Thierachern, lieux qui sont tous mentionnés dans les documents que nous allons examiner d'après l'ordre chronologique.

En 1305 (*Fontes*, t. IV. p. 235) un „Martin Lotzcher de Vogelshaltun“ promet à Pierre de Krauchthal, citoyen de Berne, de lui payer le cens annuel qui lui est dû à propos de la terre de Vogelshaltun, dont la moitié avait été vendue par Henri (frère de Martin) audit Pierre, et afin d'assurer le paiement de ce cens il hypothèque à Pierre l'autre moitié, qui appartient à Martin. Martin ajoute „quod bonum ego et idem frater Henricus communiter comparavimus de Jordano de Wattenwile, civi bernensi“. Il semble donc que cette terre était située près de Wattenwil, qui fit partie de la seigneurie de Burgistein. Remarquer la date de ce contrat, qui est d'une année antérieure à celle qu'on trouve dans le document relatif à la colonie vallaisanne de Brienz.

Plus important pour nous est un document daté de 1316 (*Fontes*, t. IV. pp. 698—9, comparer une autre charte, datée de 1356 et faite par les deux fils de Conrad, ibid. t. VIII. pp. 137—8) car il rapproche les Lötscher, Conrad de Burgistein, et Henri de Raron. Il s'agit de diverses terres dont Conrad fait don au monastère d'Interlaken, terres situées „in Bodenzingen“, à Tannenbühl, et à Blumenstein. Or, Tannenbühl est indiqué sur l'Atlas Siegfried un peu au N. E. d'Ausser Blumenstein, tandis que, d'après Jahn, p. 212, Bodenzingen est le nom encore attribué à plusieurs maisons situées sur la route menant de Blumenstein à Thierachern — ces terres étant donc comprises dans la seigneurie de

Burgistein. Or, en 1316 nous apprenons que la terre à Bodenzingen dont Conrad fit don était celui „quod colit Henricus dictus Löscher“, terre qui est ainsi décrite en 1356 „daz Gut, och da gelegen, daz Heinr. Löscher búwte, und nú búwet Peter Loss“. A Tannenbühl il y avait plusieurs terres comprises dans la donation de 1316. L'une est celle „quod colit Rudolfus Gerungi“, à l'égard duquel le document de 1356 dit: „daz Gut ze Tannenbül daz Ruff Gerung búwte und nú búwet Peter Loss“. Une autre est décrite en 1316 comme celle „quod colit Uolricus dictus Löscher“, le document de 1356 faisant mention de cette terre aussi bien que du nom de Ulrich Löscher, dont le successeur était Conrad Rubi. Le sceau de Conrad de Burgistein pend encore au document de 1316, ainsi que celui de son frère, Jordan, tandis que parmi les témoins on trouve le nom de Henri de Raron, père du Pierre qui en 1348 vendit la seigneurie de Blumenstein. On remarquera qu'en 1316 les deux hommes qui nous intéressent sont décrits comme „dicti Löscher“, tandis qu'en 1356 ils portent „Löscher“ comme un nom de famille. Ce détail montre, à notre avis, qu'en 1316 ces colons ne s'y étaient établis que depuis une date assez récente, tandis qu'en 1356 cette description était devenue familière et fut même raccourcie en „Loss“.

Une série de quatre documents nous permet peut-être de suivre un des colons qui s'étaient établis dans la seigneurie de Burgistein. En 1331 un document (*Fontes*, t. V. p. 784), qui porte le sceau de Conrad de Burgistein, nous apprend qu'une des limites d'un champ (alors vendu) situé „in campo villae de Thuno, in loco dicto *der Mülibach*, in parrochia ecclesiae de Scherzelingen, Lausannensis dyocesis“ fut un autre champ „Waltheri dicti Löscher, burgensis in Thuno“. En 1336 (*Fontes*, t. VI. p. 318) un „Waltherus Löscher“ figure comme un des témoins d'une vente de terres situées à Allmendigen (endroit situé un peu au S. O. de Thoune, et compris dans la seigneurie de Burgistein). En 1342 (*Fontes*, t. VI. p. 676) „Walther Löscher“ est de nouveau témoin dans un acte de vente de terres situées sur le Thunerfeld. Enfin, en 1350 (*Fontes*, t. VII. p. 491) nous entendons parler encore une fois (parmi d'autres situées à Allmendingen et sur le Thunerfeld) de la terre appelée *am Mülibach*, dont il a été question en 1331 — on la décrit comme avoisinante à celle „Walthers, seligen Löschers“. Les „Walters“ de 1331 et de 1350 sont donc certainement identiques, mais il est possible que ceux de 1336 et de

1342 soient de toutes autres personnes, fait qui alors ne fera que confirmer notre hypothèse, en constatant l'existence de deux ou trois „Walter Lötcher“ entre 1331 et 1350. On remarquera qu'en 1331 l'homme est „dictus Lötcher“, tandis que dans les autres cas cette appellation est devenue un nom de famille — le cas est tout à fait analogue à ceux mentionnés dans les documents de 1316 et de 1356, que nous avons cités plus haut.

En 1350 (*Fontes*, t. VII. pp. 506—7) nous entendons parler d'un certain „Rudolf Lötcher“. D'abord Petermann de Wichtrach, (mari d'Agnès, sœur de Conrad II., et de Petermann de Burgistein), et Petermann de Burgistein partagent leurs terres respectives situées à Riggisberg (au N. de Burgistein), puis Petermann de Burgistein hypothèque à l'autre Petermann quelques-unes des terres qui lui étaient échues à Riggisberg. Dans l'un et l'autre de ces documents (le premier porte le sceau de Jordan et de Conrad de Burgistein) nous lisons „denne ze Bletschen Rudolf Lötchers Gut“ — il s'agit peut-être du lieu indiqué sur l'Atlas Siegfried sous la forme de „Plötsch“, et situé au N. O. de Burgistein, et au S. O. de Riggisberg:

Enfin, dans un document daté de 1353 (*Fontes*, t. VIII. p. 5) et relatif à une vente de terres situées dans la paroisse de Thierachern on lit: „daz Gut das Heini Lötcher búwet“.

Peut-être faudrait-il ajouter à notre liste les Lötcher qui par le testament d'Anna Seilerin en date de 1354 ont reçu un legs de terres situées près de Steffisburg — mais comme il n'est pas dit où ces hommes vivaient nous préférons classer ce fait sous une rubrique générale (voir plus loin).

Ainsi nous possédons huit chartes datées entre 1305 et 1356, dans lesquelles il est question d'hommes nommés „Lötcher“, et établis dans la seigneurie de Burgistein.

Dans celui de ces documents qui porte la date de 1316 nous avons vu que Conrad de Burgistein, le donateur, est associé avec Henri de Raron, l'un de ses témoins. Henri de Raron est de nouveau l'un des témoins d'un acte de donation au monastère d'Interlaken passé en 1325 (*Fontes*, t. V. p. 454) par Adelheid de Burgistein, veuve de Rudolf de Hallwil, et sœur de Jordan II, de Conrad II, et de Petermann de Burgistein — le sceau de Jordan y est toujours attaché, mais pas celui de Conrad. En 1321 (*Fontes*, t. V. p. 236) nous entendons parler d'une donation, passée à Frutigen, au monastère d'Inter-

laken par Jean de La Tour-Châtillon (père du Pierre dont il a été question dans les sections 1 et 2 plus haut — Jean mourut avant août 1324). Parmi les témoins on lit les noms de Conrad de Burgistein et de Rudolf de Raron (parent éloigné de Henri). Ainsi nous trouvons ces trois maisons de Burgistein, de Raron et de La Tour-Châtillon réunies dans ce document, et cela se comprend bien car Interlaken était situé entre les territoires de ces trois familles.

Voici nos preuves d'une colonie vallaisanne qui aurait été établie aux environs de Thoune. Chaque fait cité, chaque indice signalé, n'a pas grande valeur, considéré à part. Mais ils nous semble que les témoignages cumulatifs fournis par ces renseignements isolés et éparpillés dans toute une série de documents, établissent au moins une présomption que ces colons ont été établis dans cette région indirectement par la maison de La Tour-Châtillon, qui certainement avait établi d'autres colonies à Brienz (avant 1306—1346) et dans la vallée de Lauterbrunnen (avant 1331—1349). Les dates (1305—1356) correspondent assez bien, tandis que l'ingérence de ces seigneurs vallaisans s'explique par le mariage conclu avant 1311 entre Pierre de La Tour-Châtillon et Elisabeth de Wädiswil, l'héritière de la seigneurie de Frutigen. La maison puissante de La Tour vendit toutes ses possessions dans le Vallais en 1376, et, un peu plus tard, dans les vallées de Lauterbrunnen (1395) et de Frutigen (1400), mettant ainsi fin à ce chapitre curieux dans ses annales troublées.

* * *

Terminons cette étude en citant quelques autres documents dans lesquels il est fait mention de „Lötscher“ dans le canton de Berne, quoique pas dans l'Oberland bernois, bien que la possibilité n'est pas exclue qu'ils soient des épaves de l'une ou de l'autre des trois colonies dont nous avons retracé l'histoire. Il en existe deux groupes, l'un composé de mentions isolées que nous trouvons dans les „Fontes Rerum Bernensium“ et l'autre de mentions du même genre qui nous sont fournis dans les „Bernier Rathsmanualen, 1465—1565“ (3 tomes, 1900—2) — celles des „Fontes“ se rapportent à divers endroits, pendant que celles données dans les „Rathsmanualen“ n'ont trait qu'à la ville de Berne elle-même.

(1). En 1307 „Wernherus Losi“ paraît (*Fontes*, t. IV. p. 309) comme témoin d'un acte de vente passé entre deux citoyens de Berne

à l'égard de certaines terres situées à Herzwil (fraction Niederwangen de la commune de Köniz). En 1324 il est question d'une vente de terres à Oberwangen (commune de Köniz), entre lesquelles se trouve „bonum de quo Chunradus Lötscher, dum ipsum coluit, dedit annuatim duos modios speltae“ (*Fontes*, t. V. p. 434), l'un des témoins étant Pierre de Krauchthal, peut-être le même que celui mentionné dans le document daté de 1305, et cité plus haut (dans la Section 3). En 1343 nous avons un acte de vente de diverses terres situées à Bütigen (commune de Diesbach, près de Büren), dont l'une est ainsi décrite (*Fontes*, t. VI. p. 718): „ein Juchertú zu dien Löschen“. En 1354 Anna Seilerin dans son testament (*Fontes*, t. VIII. p. 75) fait le legs suivant: „item drin Lötschers súnen, mit Namen den zwein jungen der Halbteile, und dem eltern och der Halbteile, sol werden für eigen waz ich han ob Stephensburg“ (probablement Steffisburg, au N. E. de Thoune). Enfin, en 1360 (*Fontes*, t. V III. p. 370) un certain Jean Rieder vend des terres à „Buchse“ (Münchenbuchsee ou Herzogenbuchsee) et aussi à „Swanden“, ces dernières étant ainsi décrites: „und denne in dem Dorf ze Swanden zwo Matten, die von Hafners Gut genommen wurdn, der selben Matten eina hett umb Zins Elsa Löscher“.

(2). Dans les „Rathsmanualen“ il ne s'agit que de personnes, aucun indice n'étant fourni quant à leur commune d'origine. Nous trouvons ainsi mention de Hans „Löscher“, „Lötscher“ ou „Löttcher“ ou „Löttsch“ (il reste incertain s'il s'agit toujours de la même personne) en 1541 (t. III. p. 483), en 1543 (t. I. p. 137), en 1555 (t. III. p. 288 — deux hommes de ce nom) et en 1560 (t. I. p. 442), en 1563 d'Agnès „Lötscher“ (t. I. p. 255), et en 1542 d'un „Lörtscher“ dont le prénom n'est pas donné (t. III. p. 264).

* * *

Rappelons en terminant notre travail qu'il est certain que des colonies vallaisannes se sont établies au 13^{me} siècle dans le Val Formazza (haute vallée de la Tosa), dans le Rheinwald et dans le Bündner Oberland (situés tous deux aux sources du Rhin), dans la vallée de Calfeisen, (haute vallée de la Tamina), et enfin à Davos. Quelques-unes de ces émigrations furent certainement dues à l'initiative des seigneurs, propriétaires de ces serfs, en sorte que nos colons venus de la vallée de Loetschen dans l'Oberland bernois (pour employer un petit anachronisme) fournissent une nouvelle preuve d'un phénomène bien avéré et assez répandu.